

# Séquence 2 :

## REDIGER UNE SCENE FANTASTIQUE

### **Séance 1 : compréhension de l'écrit**

Qui sait, 2<sup>ème</sup> partie

### **Séance 2 : compréhension orale**

Vos passeports, messieurs, Jacques Sternberg

### **Séance 3 : syntaxe**

Les figures de style : comparaison, métaphore, personnification

### **Séance 4 : lexique**

Lexique de la peur

### **Séance 5 : Lecture d'élargissement**

Le veston ensorcelé, 2<sup>ème</sup> partie

### **Séance 6 : activités d'écriture**

Rédiger un récit fantastique ..

### **Annexe :**

### **Corrigés :**

# Séance 1 : Compréhension de l'écrit

## Qui sait, 2<sup>ème</sup> partie

### Objectifs de la séance :

- Repérer les indicateurs temporels qui structurent la partie.
- Repérer les différentes étapes de l'affrontement avec les forces surnaturelles.
- Analyser la description du phénomène surnaturel.
- Analyser l'évolution du personnage.
- Dégager la double interprétation des faits

**Durée de la séance :** deux heures

**Documents à consulter :** dictionnaire

### Plan de la séance

- **Qui sait ?** – 2<sup>ème</sup> partie
- **Questions**
- **Retiens**

## Déroulement de la séance :

### Qui sait ? – 2<sup>ème</sup> partie

Puis soudain, honteux de ma lâcheté, je saisis mon trousseau de clefs, je choisis celle qu'il me fallait, je l'enfonçai dans la serrure, je la fis tourner deux fois et, poussant la porte de toute ma force, j'envoyai le battant heurter la cloison.

Le coup sonna comme une détonation de fusil, et voilà qu'à ce bruit d'explosion répondit, du haut en bas de ma demeure, un formidable tumulte. Ce fut si subit, si terrible, si assourdissant que je reculai de quelques pas et que, bien que le sentant toujours inutile, je tirai de sa gaine mon revolver.

J'attendis encore, oh ! peu de temps. Je distinguais, à présent, un extraordinaire piétinement sur les marches de mon escalier, sur les parquets, sur les tapis, un piétinement non pas de chaussures, de souliers humains, mais de béquilles, de béquilles de bois et de béquilles de fer qui vibraient comme des cymbales. Et voilà que j'aperçus tout à coup, sur le seuil de ma porte, un fauteuil, mon grand fauteuil de lecture, qui sortait en se dandinant. Il s'en alla par le jardin. D'autres le suivaient, ceux de mon salon, puis les canapés bas et se traînant comme des crocodiles sur leurs courtes pattes, puis toutes mes chaises, avec des bonds de chèvres, et les petits tabourets qui trottaient comme des lapins.

Oh ! Quelle émotion ! Je me glissai dans un massif où je demeurai accroupi, contemplant toujours ce défilé de mes meubles, car ils s'en allaient tous, l'un derrière l'autre, vite ou lentement, selon leur taille et leur poids. Mon piano, mon grand piano à queue, passa avec un galop de cheval emporté et un murmure de musique dans le flanc, les moindres objets glissaient sur le sable comme des fourmis, les brosses, les cristaux, les coupes, où le clair de lune accrochait des phosphorescences de vers luisants. Les étoffes rampaient, s'étaient en flaques à la façon des pieuvres de la mer. Je vis paraître mon bureau, un rare bibelot du dernier siècle, et qui contenait toutes les lettres que j'ai reçues, toute l'histoire de mon cœur, une vieille histoire dont j'ai tant souffert ! Et dedans étaient aussi des photographies

Soudain, je n'eus plus peur, je m'élançai sur lui et je le saisis comme on saisit un voleur, comme on saisit une femme qui fuit ; mais il allait d'une course irrésistible, et malgré mes efforts, et malgré ma colère, je

ne pus même ralentir sa marche. Comme je résistais en désespéré à cette force épouvantable, je m'abattis par terre en luttant contre lui. Alors, il me roula, me traîna sur le sable, et déjà les meubles, qui le suivaient, commençaient à marcher sur moi, piétinant mes jambes et les meurtrissant ; puis, quand je l'eus lâché, les

autres passèrent sur mon corps ainsi qu'une charge de cavalerie sur un soldat démonté.

Fou d'épouvante enfin, je pus me traîner hors de la grande allée et me cacher de nouveau dans les arbres, pour regarder disparaître les plus infimes objets, les plus petits, les plus modestes, les plus ignorés de moi, qui m'avaient appartenu.

Puis j'entendis, au loin, dans mon logis sonore à présent comme les maisons vides, un formidable bruit de portes refermées. Elles claquèrent du haut en bas de la demeure, jusqu'à ce que celle du vestibule que j'avais ouverte moi-même, insensé, pour ce départ, se fût close, enfin, la dernière.

Je m'enfuis aussi, courant vers la ville, et je ne repris mon sang-froid que dans les rues, en rencontrant des gens attardés. J'allai sonner à la porte d'un hôtel où j'étais connu. J'avais battu, avec mes mains, mes vêtements pour en détacher la poussière et je racontai que j'avais perdu mon trousseau de clefs, qui contenait aussi celle du potager, où couchaient mes domestiques en une maison isolée, derrière le mur de clôture qui préservait mes fruits et mes légumes de la visite des maraudeurs.

Je m'enfonçai jusqu'aux yeux dans le lit qu'on me donna. Mais je ne pus dormir, et j'attendis le jour en écoutant bondir mon coeur. J'avais ordonné qu'on prévînt mes gens dès l'aurore, et mon valet de chambre heurta ma porte à sept heures du matin.

Son visage semblait bouleversé.

- Il est arrivé cette nuit un grand malheur, monsieur, dit-il.

- Quoi donc ?

- On a volé tout le mobilier de monsieur, tout, tout, jusqu'aux plus petits objets.

Cette nouvelle me fit plaisir. Pourquoi ? Qui sait ? J'étais fort maître de moi, sûr de dissimuler, de ne rien dire à personne de ce que j'avais vu, de le cacher, de l'enterrer dans ma conscience comme un effroyable secret. Je répondis :

- Alors, ce sont les mêmes personnes qui m'ont volé mes clefs. Il faut prévenir tout de suite la police. Je me lève et je vous y rejoindrai dans quelques instants.

L'enquête dura cinq mois. On ne découvrit rien, on ne trouva plus le plus petit de mes bibelots, ni la plus légère trace des voleurs. Parbleu ! Si j'avais dit ce que je savais... Si je l'avais dit... On m'aurait enfermé, moi, pas les voleurs, mais l'homme qui avait pu voir une pareille chose.

Oh ! je sus me taire. Mais je ne remeublai pas ma maison. C'était bien inutile. Cela aurait recommencé toujours. Je n'y voulais plus rentrer. Je n'y rentrais pas. Je ne la revis point.

Je vins à Paris, à l'hôtel, et je consultai des médecins sur mon état nerveux qui m'inquiétait beaucoup depuis cette nuit déplorable. Ils m'engagèrent à voyager. Je suivis leur conseil.

Guy de MAUPASSANT, *Qui sait ?*

## Questions

1. Observe les débuts de paragraphes puis relève les indicateurs de temps qui signalent les différentes étapes de l'aventure.
2. Pourquoi le personnage ne tient-il plus compte de l'avertissement ?
3. Relève le champ lexical du bruit. Quel effet a-t-il sur le personnage ?
4. Les objets se transforment. A qui sont ils comparés ?
  - a) Relève la phrase qui montre qu'ils deviennent des ennemis.
  - b) Quel est l'effet produit sur le lecteur ?
5. Quels sentiments le combat du personnage avec le bureau provoque-t-il ?
6. Le combat avec les objets conduit le personnage à un malheureux échec. Montre-le en complétant le tableau ci-dessous.

<b>Articulateurs temporels et logiques</b>	<b>Actions</b>
Soudain	
Comme	
Puis	
Enfin	

7. « Je racontais que j'avais perdu mes clefs ».
  - a) Pourquoi le personnage ne raconte-t-il pas la scène qu'il vient de vivre ?
  - b) Pourquoi l'explication du valet de chambre lui fit-elle plaisir ?
8. Quelles sont les conséquences de cette aventure surnaturelle sur le personnage ?
9. Quelle est dans cette péripétie le passage qui correspond à la situation finale ?
10. Quel est le rôle du dernier passage ? Qu'annonce-t-il ?

## Retiens :

- **L'aventure fantastique** : l'épisode central d'un récit fantastique est constitué par la rencontre nécessairement inquiétante du personnage principal avec le phénomène fantastique et inexplicable qui avait déjà été annoncé par divers signes.
- A partir de ce moment, des événements de plus en plus inquiétants se succèdent sans que le héros puisse expliquer logiquement ce qui est arrivé.



## **Séance 2 : Compréhension orale**

### **Vos passeports, messieurs, Jacques Sternberg**

#### **Objectifs de la séance :**

- Développer l'écoute.
- Sélectionner des informations.
- Prendre des notes.
- Dégager le genre narratif.
- Dégager la visée de la narration

**Durée de la séance :** une heure

**Documents à consulter :** un dictionnaire

#### **Plan de la séance**

- Lecture des questions.

## Questions

I - Ecoute une première fois l'enregistrement puis note les articulateurs temporels.

II - Ecoute une deuxième fois :

1- Quelles sont les deux planètes citées dans le texte ?

2- Réponds par vrai ou faux :

- Le texte raconte un voyage interplanétaire.
- Les Martiens ont occupé la terre.
- L'exploration de la lune a été très bénéfique pour les Terriens.
- Les Terriens ignoraient l'existence des Martiens.
- Les Martiens sont organisés.
- Les Terriens ont informé les Martiens de leur voyage.
- Le narrateur est ironique.
- Le narrateur dénonce la prétention, la vanité des Terriens.
- Ce texte est un récit de science-fiction.
- Ce texte est un récit fantastique.



# **Séance 3 :Syntaxe**

## **Les figures de style :**

### **comparaison, métaphore, personnification**

#### **Objectifs de la séance :**

- Distinguer différentes figures de style.
- Distinguer le comparé du comparant.
- Déduire une atmosphère à partir des figures employées

**Durée de la séance :** une heure.

**Documents à consulter :** manuel de 2<sup>ème</sup> A.S

#### **Plan de la séance**

- Rappel
- Activité 1
- Activité 2

## Déroulement de la leçon :

### Rappel

- La comparaison, la métaphore et la personnification sont des figures de style qui suggèrent des images.
- Dans un récit, les figures de style :
  - créent un univers particulier ;
  - apportent des informations sur l'état des personnages ;
  - aident à construire un genre (policier, fantastique...).

### Activité 1 :

Détermine la figure de style utilisée dans les expressions soulignées en les classant dans le tableau ci-dessous :

- Des bibelots sympathiques à mes yeux comme des visages.
- Un fauteuil qui sortait en se dandinant.
- Ce monstre à crâne de lune.
- Les objets se glissaient sur le sable comme des fourmis.
- Mon piano passa avec un galop de cheval emporté.

Comparaison	<i>Métaphore</i>	Personnification

## Activité 2 :

a) Décompose les comparaisons en te servant du tableau ci-dessous.

1. Le gros tas d'arbres avait l'air d'un tombeau où ma maison était ensevelie.
2. Les canapés se traînaient comme crocodiles sur leurs courtes pattes.
3. Les étoffes rampaient, s'étalaient en flaques à la façon des pieuvres de la mer.
4. Les autres meubles passèrent sur mon corps ainsi qu'une charge de cavalerie sur un soldat démonté.

<b>Comparé</b>	<b>Comparant</b>	<b>Mot de comparaison</b>	<b>Elément commun</b>

b) A partir de ces comparaisons, quelles déductions peux tu faire sur :

- l'état d'esprit du personnage ?
- l'univers décrit ?

## Séance 4 :Lexique

### Le champ lexical de la peur

#### Objectifs de la séance :

- Constituer le champ lexical de la peur.
- Classer des mots en fonction du degré de peur qu'ils expriment.
- Associer un sentiment à une situation.
- Utiliser le dictionnaire.

**Durée de la séance :** une heure

**Documents à consulter :** dictionnaire

### Plan de la séance

Activité 1

Activité 2

Activité 3

Activité 4

Activité 5

## Déroulement de la leçon :

### Activité 1

Nul ne marche seul la nuit dans la forêt sans **tremblement**. Ombres et arbres, deux épaisseurs **redoutables** [...]. On a **peur** et envie de regarder derrière soi [...]. Sans se rendre compte de ce qu'elle éprouvait, Cosette se sentait saisie par cette énormité noire de la nature. Ce n'était plus seulement de la **terreur**. Elle **frisonnait**. Les expressions manquent pour dire ce qu'avait d'étrange ce **frisson** qui **la glaçait** jusqu'au fond du cœur. **Son œil était devenu farouche**. d'après V.Hugo, *Les Misérables*

Complète le tableau en classant les mots soulignés dans la colonne qui convient.

Mots qui désignent la peur	Mots qui désignent la réaction physique

### Activité 2

Trouve le sentiment de peur que l'on éprouve dans chacune des situations ci-dessous (utilise le dictionnaire si nécessaire) : anxiété / épouvante / trac / affolement / peur / horreur / crainte / terreur / angoisse / panique.

- 1) – Une famille regarde la télévision ; soudain la terre tremble.
- 2) – Un enfant entend un cri soudain et inattendu.
- 3) – Un lycéen présente un exposé.
- 4) – Un conducteur ne respecte pas le stop et voit les gendarmes arriver.
- 5) – Un malade doit subir une intervention chirurgicale.
- 6) – Une téléspectatrice regarde un film d'épouvante.
- 7) – Une population vit une situation de guerre.

### Activité 3

Classe les mots suivants dans la colonne qui convient ; utilise le dictionnaire si nécessaire : panique / frayeur / peur / inquiétude / épouvante / terreur / anxiété / effroi / angoisse / horreur.

Crainte	Peur	Peur extrême

### Activité 4

Classe les expressions suivantes selon le degré de peur qu'elles expriment ( du moins fort au plus fort).

- 1) – avoir des sueurs froides ;
- 2) – sursauter de peur ;
- 3) – claquer des dents ;
- 4) – être paralysé par la peur ;
- 5) – trembler comme une feuille ;
- 6) – avoir la chair de poule.

### Activité 5

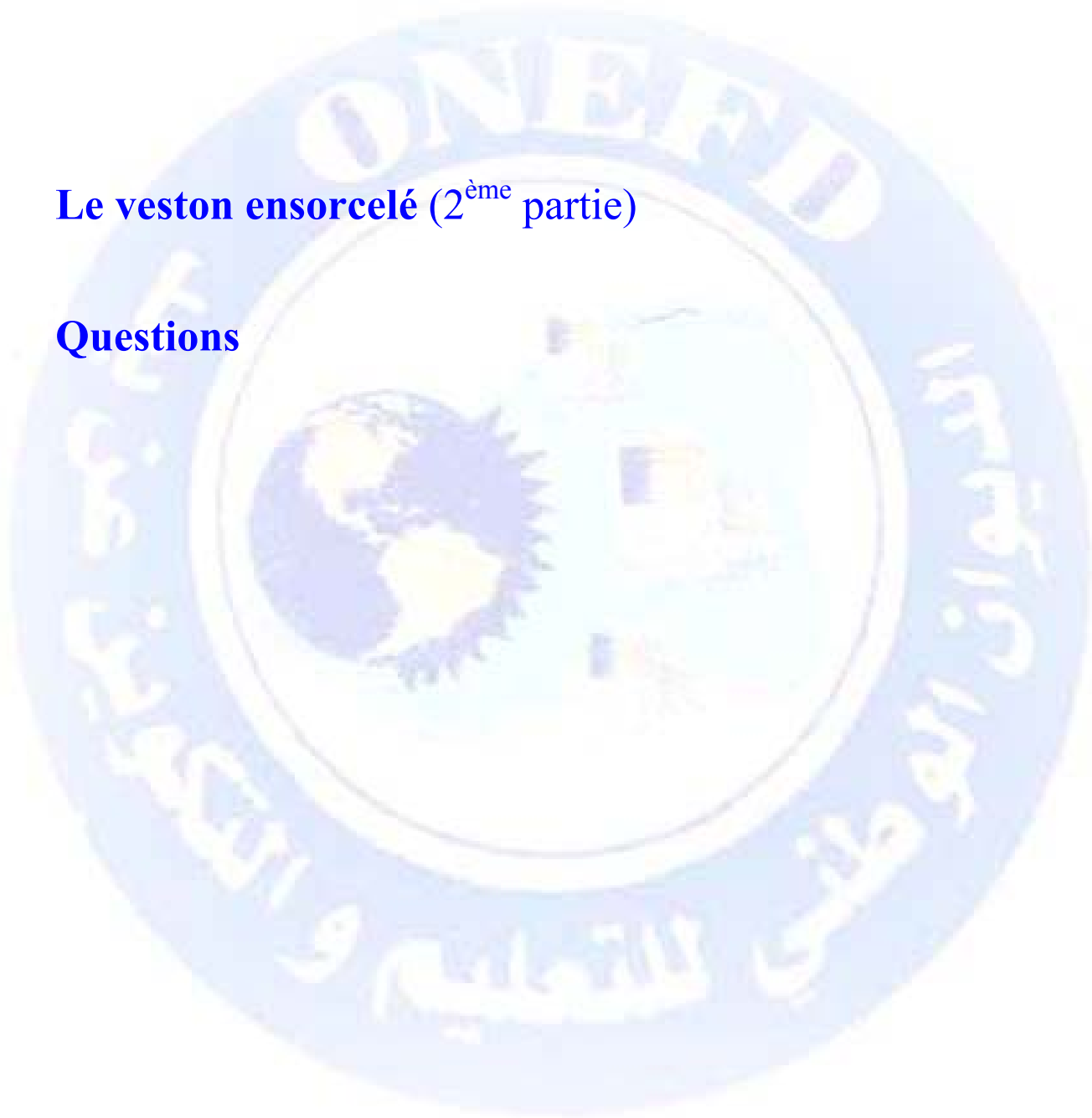
Complète la comparaison suivante à l'aide d'expressions choisies dans l'activité 4. Tu classeras ces expressions dans un ordre croissant (du plus faible au plus fort).

La peur, c'est comme le froid : cela vous ....., vous fait .....et ..... puis vous .....

## Séance 5 : Lecture d'élargissement

Le veston ensorcelé (2<sup>ème</sup> partie)

Questions



## Le veston ensorcelé (2<sup>ème</sup> partie)

Ce jour-là, je m'en souviendrai toujours. C'était un mardi d'avril et il pleuvait.

Quand j'eus passé mon complet – pantalon, gilet et veston –, je constatai avec plaisir qu'il ne me tirait pas et ne me gênait pas aux entournures comme le font toujours les vêtements neufs. Et pourtant, il tombait à la perfection.

Par habitude, je ne mets rien dans la poche droite de mon veston, mes papiers, je les place dans la poche gauche. Ce qui explique pourquoi ce n'est que deux heures plus tard, au bureau, en glissant par hasard ma main dans la poche droite, que je m'aperçus qu'il y avait un papier dedans. Peut-être la note au tailleur ? Non. C'était un billet de dix mille lires.

Je restai interdit. Ce n'était certes pas moi qui l'y avais mis. D'autre part, il était absurde de penser à une plaisanterie du tailleur Corticella. Encore moins à un cadeau de ma femme de ménage, la seule personne qui avait eu l'occasion de s'approcher du complet après le tailleur. Est-ce que ce serait un billet de la Sainte-Farce ? Je le regardai à contre-jour, je le comparai à d'autres. Plus authentique que lui, c'était impossible.

L'unique explication, une distraction de Corticella. Peut-être qu'un client était venu lui verser un acompte, à ce moment-là il n'avait pas son portefeuille et, pour ne pas laisser traîner le billet, il l'avait glissé dans mon veston pendu à un cintre. Ce sont des choses qui peuvent arriver.



J'écrasai la sonnette pour appeler ma secrétaire. J'allais écrire un mot à Corticella et lui restituer cet argent qui n'était pas à moi. Mais, à ce moment, et je ne saurais en expliquer la raison, je glissai de nouveau ma main dans ma poche.

« Qu'avez-vous, monsieur ? Vous ne vous sentez pas bien ? », me demanda la secrétaire qui entraît alors.

J'avais dû pâlir comme la mort. Dans la poche, mes doigts avaient rencontré les bords d'un morceau de papier qui n'y était pas quelques instants avant.

« Non, non, ce n'est rien, dis-je, un léger vertige. Ça m'arrive parfois depuis quelque temps. Sans doute un peu de fatigue. Vous pouvez aller, mon petit, j'avais à vous dicter une lettre mais nous le ferons plus tard. »

Ce n'est qu'une fois la secrétaire sortie que j'osai extirper la feuille de ma poche. C'était un autre billet de dix mille lires. Alors, je fis une troisième tentative. Et un troisième billet sortit.

Mon cœur se mit à battre la chamade. J'eus la sensation de me trouver entraîné, pour des raisons mystérieuses, dans la ronde d'un conte de fées comme ceux que l'on raconte aux enfants et que personne ne croit vrais.

Sous le prétexte que je ne me sentais pas bien, je quittai mon bureau et rentrai à la maison. J'avais besoin de rester seul. Heureusement la

femme qui faisait mon ménage était déjà partie. Je fermai les portes, baissai les stores et commençai à extraire les billets l'un après l'autre aussi vite que je le pouvais, de la poche qui semblait inépuisable.

Je travaillai avec une tension spasmodique des nerfs dans la crainte de voir cesser d'un moment à l'autre le miracle. J'aurais voulu continuer toute la soirée, toute la nuit jusqu'à accumuler des milliards. Mais à un certain moment, les forces me manquèrent.

Devant moi, il y avait un tas impressionnant de billets de banque. L'important maintenant était de les dissimuler, pour que personne n'en ait connaissance. Je vidai une vieille malle pleine de tapis et, dans le fond, je déposai par liasses les billets que je comptai au fur et à mesure. Il y en avait largement pour cinquante millions.

Quand je me réveillai le lendemain matin, la femme de ménage était là, stupéfaite de me trouver tout habillé sur mon lit. Je m'efforçai de rire, en lui expliquant que la veille au soir j'avais bu un verre de trop et que le sommeil m'avait surpris à l'improviste.

Une nouvelle angoisse : la femme se proposait pour m'aider à enlever mon veston afin de lui donner au moins un coup de brosse.

Je répondis que je devais sortir tout de suite et que je n'avais pas le temps de me changer. Et puis je me hâtai vers un magasin de confection pour acheter un vêtement semblable au mien en tous points ; je laisserai le nouveau aux mains de ma femme de ménage ; le mien, celui qui ferait de moi en quelques jours un des hommes les plus puissants du monde, je le cacherai en lieu sûr.

Je ne comprenais pas si je vivais un rêve, si j'étais heureux ou si au contraire je suffoquais sous le poids d'une trop grande fatalité. En chemin, à travers mon imperméable, je palpais continuellement l'endroit de la poche magique.

Chaque fois, je soupirais de soulagement. Sous l'étoffe, le réconfortant froissement du papier-monnaie me répondait.

Dino BUZZATI, *Le veston ensorcelé*

## Questions

### Avertissement, transgression, aventure fantastique, sanction

#### I – Ce jour-là.

1. De quel jour s'agit-il ?
2. Quels mots de la première phrase indiquent que « ce jour » est inoubliable ?
3. Quel phénomène inexplicable se produit-il ?
4. Quel rôle « ce phénomène » joue-t-il dans la nouvelle ?
5. Quelles expressions traduisent le doute du personnage ? Quels procédés grammaticaux sont utilisés ?
6. Relève les champs lexicaux de l'argent, du surnaturel et de la peur.

<b>Argent</b>	<b>Surnaturel</b>	<b>Peur</b>

7. Le lecteur peut-il donner une explication logique à ce qui arrive au personnage ?
8. Combien de temps a duré cette 1<sup>ère</sup> étape de l'aventure ? Justifie ta réponse.
9. Résume le texte en complétant cette phrase à l'aide de mots du texte : « Grâce au .....et pour des raisons que je ....., je suis devenu, en une .....un homme .....et .....
10. Que va-t-il arriver au personnage ?

## Séance 6 : Expression écrite

### Objectifs de la séance :

- Rédiger une phase de perturbation.
- Rédiger les étapes du récit fantastique.
- Décrire « l'incroyable ».

**Durée de la séance :** deux heures

### Déroulement de la séance :

#### Sujet :

**Un journal pour jeunes organise un concours littéraire à l'occasion de la journée du savoir.**

**Tu y participes en rédigeant un récit fantastique dont tu seras la malheureuse victime.**

Tu as déjà commencé à rédiger ton récit dans la séquence 1.

Continue et suis les étapes suivantes pour rédiger la deuxième partie de ton récit.

1. Trouve des signes de perturbations qui mettent le personnage mal à l'aise.
2. Un phénomène fantastique se produit. Caractérise-le en utilisant des procédés pour frapper l'imagination du lecteur (figures de styles, expressions de l'incertitude, ponctuation).
3. Raconte maintenant les étapes de l'aventure fantastique :
  - utilise un articulateur temporel pour annoncer la perturbation ;
  - raconte les différents événements dans un ordre chronologique (utilise des articulateurs temporels) ;
  - emploie des indéfinis pour désigner le phénomène ;
  - varie les moyens d'expression de la peur.

# Annexe

## Transcription de l'enregistrement de la séance 2.

### **Le satellite artificiel**

D'abord, on lança le premier satellite artificiel.

Puis on en lança d'autres.

Après dix ans de tentatives avortées, enfin les hommes réussirent à atteindre la Lune. Mais l'intérêt que l'on retira de cette investigation était très maigre.

Vingt ans plus tard, une patrouille de choc enfermée dans une fusée d'essai arriva à destination de Mars. Alors que l'engin fonçait dans l'atmosphère de cette planète, un premier message parvint de Mars aux navigateurs.

Par ce message, les Martiens indiquèrent le point précis où l'astronef devait se poser puis, sans marquer aucune transition, la voix, traversant les ondes avec une froideur exemplaire, affirma :

« Vous allez pénétrer en territoire martien. Messieurs, veuillez préparer vos passeports. Contrôle de la douane. »

Stupéfaits, les voyageurs avaient à peine le temps de comprendre qu'ils n'avaient pas pensé à ce détail.

« Etes vous vaccinés ? », demanda déjà la voix.

Les hommes, pris au dépourvu, répondirent que oui.

« Parfait ! reprit la voix. Dans ce cas, préparez également vos certificats de vaccination ».

Et l'astronef se posa sur la planète Mars.

Jacques Sternberg, *Vos passeports, messieurs.*

# CORRIGES

**1. Compréhension de l'écrit**

**2. Compréhension orale**

**3. Syntaxe**

**4. Lexique**

**5. Lecture d'élargissement**

**6. Activités d'écriture**



# 1. Compréhension de l'écrit

1. Puis soudain

Paragraphe 4 : soudain, je n'ai plus peur

Paragraphe 6 : puis j'entendais au loin

2. Le personnage ne tient plus compte de l'avertissement parce qu'il ne peut plus supporter cette situation.

3. Champ lexical du bruit : bruit d'explosion / le coup sonna comme une détonation de fusil / un formidable tumulte, si terrible, si assourdissant / extraordinaire piétinement / béquilles de bois, béquilles de fer qui vibraient comme des cymbales /

**Ce bruit assourdissant frappe les oreilles du personnage et traduit un moment de tension violente.**

4. a) Les meubles sont comparés à des animaux.

- Mon fauteuil de lecture, qui sortait en se dandinant,
- canapés bas et se traînant comme des crocodiles sur leurs courtes pattes,
- mes chaises, avec des bonds de chèvres,
- les petits tabourets qui trottaient comme des lapins,
- mon piano, mon grand piano à queue, passa avec un galop de cheval,
- les étoffes rampaient à la façon des pieuvres de la mer.

b) L'effet produit est un effet d'irréalité, d'étrangeté, de mystère et d'épouvante.

5. Les sentiments que provoque le combat du personnage avec le bureau sont : le courage (je n'eus plus peur), la colère, la révolte.

6.

Articulateurs temporels et logiques	Actions
Soudain	je m'élançais sur lui et le <b>saisit</b> .
Comme	je <b>résistais en désespéré</b> à cette force épouvantable, je m'abattis par terre <b>en luttant</b> .
Puis	quand je l'eus lâché, les autres passèrent sur mon corps.
Enfin	je pus me traîner et <b>me cacher de nouveau</b> .

7.

a) Le personnage ne le croyait pas. Ce qui s'est passé est incroyable. La version de son domestique est possible, naturelle. C'est un fait qui se produit tout le temps.

8. Les conséquences de cette aventure surnaturelle sur le personnage sont :

- Je sus me taire ;
- Je ne remeublai pas ma maison ;
- Je n'y voulais plus rentrer
- Je consultai des médecins sur mon état nerveux qui m'inquiétait beaucoup depuis cette nuit déplorable.

Sa vie est complètement transformée sur le plan matériel et psychologique.

9. - L'enquête dura cinq mois.

- Je ne le revis point.

10. Il relance l'histoire.

Le personnage va peut être raconter son voyage.

## 2. Compréhension orale

I - Les articulateurs temporels : d'abord, après deux ans, vingt ans plus tard.

II - Les deux planètes citées dans le texte sont la Lune et Mars.

Vrai ou faux :

- Le texte raconte un voyage interplanétaire : **vrai**.
- Les Martiens ont occupé la terre : **faux**.
- L'exploration de la Lune a été très bénéfique pour les Terriens : **faux**.
- Les Terriens ignoraient l'existence des Martiens : **faux**.
- Les Martiens sont organisés: **vrai**.
- Les terriens ont informé les Martiens de leur voyage : **faux**.
- Le narrateur est ironique : **vrai**.
- Le narrateur dénonce la prétention, la vanité des Terriens : **vrai**.
- Ce texte est un récit de science-fiction : **vrai**.
- Ce texte est un récit fantastique : **faux**.



### 3. Syntaxe

#### Activité 1 :

<b>Comparaison</b>	<b>Métaphores</b>	<b>Personnification</b>
Comme des visages	Monstres	Bibelots sympathiques
Comme des fourmis	Crane de lune	
	Se dandinant	
	Galop de cheval	

#### Activité 2 :

a) -

<b>Comparé</b>	<b>Comparant</b>	<b>Mot de comparaison</b>	<b>Elément commun</b>
1. Le gros tas d'arbres	un tombeau	avait l'air	la forme
2. Les canapés	crocodiles	comme	la forme
3. Les étoffes	pieuvres	a la façon de	la forme
4. Les autres meubles	charge de cavalerie	ainsi que	puissance, cruauté

b)

- Le personnage est terrifié, terrorisé, fou d'épouvante.
- L'univers décrit est horrible, dangereux, périlleux, menaçant.

### 4. Lexique

#### Activité 1

<b>Mots qui désignent la peur</b>	<b>Mots qui désignent la réaction physique</b>
Redoutable Terreur Terrible	Tremblement Frisonnait Frisson qui la glaçait Oeil devenu farouche

## Activité 2

- 1) E
- 2) – peur / affolement / panique
- 3) – trac
- 4) – crainte
- 5) –.anxiété/ angoisse
- 6) – épouvante /peur / horreur
- 7) – horreur / terreur

## Activité 3

Crainte	Peur	Peur extrême
inquiétude	frayeur	panique
anxiété	peur	épouvante
angoisse	horreur	terreur
	effroi	

## Activité 4

2 / 6 / 5 / 3 / 1 / 4

## Activité 5

La peur c'est comme le froid : cela vous **donne la chair de poule**, vous **fait trembler comme une feuille** et **claquer des dents**, puis vous **paralyse**.

## 5. Lecture d'élargissement

### I – Ce jour-là :

1. Ce jour-là : le jour où j'ai porté le complet.  
Jour inoubliable : je m'en souviendrai toujours.  
Un mardi d'avril.  
Il pleuvait.
2. « En glissant ma main dans la poche droite, je m'aperçus qu'il y avait un billet de dix milles liras ».
3. Le rôle que joue ce phénomène dans la nouvelle : l'avertissement et le début de l'aventure fantastique.
4. « Est-ce que ce serait ? » (emploi de la forme interrogative et du mode conditionnel) :  
« peut-être » : expression de l'incertitude.  
« je ne saurais expliquer la raison » : expression de l'incertitude.

6.

<b>Argent</b>	<b>Surnaturel</b>	<b>Peur</b>
Dix mille liras	Par hasard	Pâlis comme la mort
Un billet	Raisons mystérieuses	Mon cœur se met à battre la chamade
Des milliards	Conte de fées	Dans la crainte
Billets de banque	Personne ne croit vrais	Angoisse
Liasses	Le miracle	
Cinquante millions	Poche magique	
Papier monnaie		

7. Non, c'est un récit fantastique où les événements présentés sont réellement impossibles.

8. Une journée. « J'aurais voulu continuer toute la soirée mais les forces me manquèrent. »

9. « Grâce au veston et pour des raisons que je ne saurais expliquer, je suis devenu, en une nuit, un homme heureux et fortuné. »

## 6. Activités d'écriture

Réponse libre